

Les dégénérés du vingtième siècle.

Songeant à l'admirable geste de ceux qui, poussés par un véritable sentiment de patriotisme, laissent une existence des plus enviables pour aller défendre la cause des Alliés, il nous arrive parfois d'être tentés d'applaudir ces braves, et de faire un vibrant appel aux descendants de 1837.

Mais, étrange contraste, si nous nous éloignons du conflit européen et que nous jetions un coup d'œil sur notre propre situation, nous nous sentons aussitôt envahis d'indignation à la seule pensée qu'il se trouve parmi nous des Canadiens-Français pour quitter le Canada, alors que le respect qu'ils se doivent à eux-mêmes et le devoir le plus élémentaire leur commandent de demeurer ici.

En effet, Canadiens-Français, vous qui combattez ou qui allez combattre, rappelez-vous que si vous succombez il se trouvera deux races pour se réjouir de votre trépas: les Boches tout d'abord, et les Tories ensuite.

En douteriez-vous, il suffira pour vous convaincre, de vous référer entre autres, à un organe de Toronto, qui tout dernièrement, devant un appel de Kitchener pour une levée considérable, reproduisit une caricature dégoûtante, accompagnée de ces paroles dignes des cerveaux qui les ont engendrées: "Well, what a good way to get rid of these dam Frenchmen."

Et cette abomination, c'est la conception réelle et vivante de tous les tories à notre égard qui, jour par jour, cherchent à nous déprécier et à nous anéantir complètement.

Au-dessus de l'assassinat, qui est le crime des Boches, se trouve le fratricide, qui est le crime des tories.

— Chauds partisans de l'enrôlement, (charité bien ordonnée commence par soi-même) menacés à la fois de ces deux maux, avant d'aller défendre les pays alliés contre un crime qui ne nous présente qu'un danger lointain, il nous incombe de nous défendre contre le fratricide qui se dresse devant nous d'une façon beaucoup plus périlleuse.

Canadiens-Français, qui que vous soyez, c'est là qu'est notre devoir, et là seulement. Et ce devoir, les masses de nos glorieux ancêtres, morts pour la conservation de nos libertés, ont le droit et l'obligation d'en exiger l'accomplissement.

A. R.

Danse macabre.

L'entrevis dans la nuit, des yeux phosphorescents, luire dans les orbites de souffre et des ombres fureteuses glisser dans une danse langoureuse jusqu'à mon chevet, où elles m'enveloppèrent de caresses. Une odeur de sépulture accompagnait ces fantômes qui parfois laissaient échapper sous le froissement de leurs ossements des sons de pas humains.

Aux rictus infâmes d'un crâne, se mêlaient des sourires invitant à l'ivresse.

Des voix rauques sortaient de terre, pleuraient et des rires sardoniques, rires de vieilles femmes se livrant à d'infâmes accouplements, des chants lugubres montaient sous les cieux gris.

Des dogues, aux crocs énormes, mordaient des vierges aux seins et des louves avec des vieillards nus se disputaient ces horribles festins.

Je vis une vallée sans fin, peuplée de sépulcres, et des fils violer la sépulture de leurs mères et donner leurs cervelles à manger aux crapauds.

L'inceste présidait ces bacchanales.

Puis une pluie fine, monotone, glissa sur ce rêve, tombant en gouttelettes d'argent sur les dalles qui palmodaient des sanglots. La pluie laissait par intervalles, un silence de mort.

Les voix assoupies du moment s'élevèrent de nouveau et ainsi qu'une mer en démenée, la danse macabre recommença. Mille horreurs tourbillonnèrent au travers de la nuit. Tout un monde défila devant mes regards. Je vis des robes noires, des robes rouges, des robes d'her-

mine, puis d'autres cousues d'or. Les ombres livides portaient des tricornes, des couronnes, des bérêts, des calottes et des tiaras; la plupart gesticulaient en brandissant des sceptres, des épées, des bouteilles, des ascensoirs ou des objets burlesques.

Tous les états étaient représentés. Les plus grands étaient les plus hideux, et des robes noires dansaient le "Tango" enlacées avec des robes de satin. Leurs dents s'entrechoquaient sous leurs baisers, et tous mêlaient à des spasmes et des cantiques, des chansons de cabarets.

Des vents soulevaient des vapeurs empestées et son sifflement ressemblait aux plaintes d'un mourant. Je vis aussi la pauvreté nue avec ses gâles, sa vermine et ses chancres. Les vices les plus hideux se cachaient sous l'hermine, le velours et l'or. Bientôt, la Folie, reine superbe, couverte, en guise de pierrieres, d'innombrables yeux aux couleurs changeantes, qui la maudissaient ou l'aimaient encore, yeux d'amants éconduits ou d'amants heureux. La folie se baignait dans les flots de sang chaud qui coulait des faces livides de femmes déshonorées, trahies, abandonnées. Gourmande, elle mâchait un rat vivant, rongé par les vers qui se cramponnaient de ses pattes grises à ses dents d'ivoire et lui mordait le palais. Cette triste scène s'évanouit et à une lucur blafarde, apparut deux sinistres pendus qui se balançaient à d'immenses peupliers, aux pieds desquels une ombre noire ricanaît: "Six mois, mes petits agneaux." Les corbeaux, attirés par l'odeur de la chaire fraîche, tournoyaient en spirales autour des cadavres.

La pluie, toujours fine, serrée, glaciale, glissait sur ce rêve et longtemps après, une voix étrange soupirait: "six mois, mes agneaux." Le bourreau avait disparu, emportant pour prix de son forfait, l'argent des victimes.

Un dernier coup de vent fit revenir vers moi des ombres qui s'étaient égarées, et des doigts de squelettes audacieux effleurèrent ma peau.

Je me sentis alors soulevé, des mains humides de sang caressèrent mes épaules nues et des lèvres errantes sur mes lèvres s'arrêtèrent et collées sur ma bouche j'entendis un sifflement; la folie se nourrissait de mon haleine.

De cette étroite avec la mort, le froid de la tombe me glaça le cœur. La terre remua; à ce moment j'entendis sonner au loin les cloches d'une cathédrale, puis des voix en prières monter des concerts de prières vers les cieux.

L'abîme sous ma couche était ouvert et je descendis dans les ténèbres et le silence, toujours enlacé du spectre, et je frissonnais, éperdu, aux mots d'amour que sa voix chuchotait à mes oreilles. Je reconnus la voix de ma maîtresse.

Phil. D'Auray.

Crépuscule embrouillé.

Amoto solo;
Te solo amai.
Tu frosti il primo,
Tu par sarai
L'ultimo oggetto
Che adorero.

(Métastase.)

Savez-vous que j'ouvre les yeux sur un banc de la place Chaboillez. Je les ai pochés comme un œuf. Au temps de l'équinoxe, les nuits sont égales aux jours. Je n'ai pas dormi le jour, fallait donc que je me tienne éveillé la nuit. Les volets de mon habit sont tortillés et mes escarpins de bal font volte-face sur les galets polis. Une fleur cruciale pend juste à ma boutonnière et tombe au moment même ou j'en parle. Fanée! Mes poches ressemblent à des vomitoires d'où tout le monde s'est écoulé, il n'y a plus rien dedans.

Je suis à mon réveil dans une crudité d'humeur mal digérée. Mon huit-reflets en a perdu sept; il est trene de pioassère. Encore sous le coup d'un breuvage somnifère, je suis à croupetons par terre. Que voulez-vous, mon

père, on ne revient pas pansu de Cythère. Il n'y a pas de météorisme à attraper quand on broute dans la pâquis des petites femmes; au contraire, on diminue et... Je n'ai pas un rouble, mais que le Paraclet m'assiste! "Amabile ragazza," vous m'avez saigné comme un Agneau Pascal.

Il me faudrait un cantharide pour ce soir, car mon mal d'amour est passé avec les rougeurs de la lune sur l'eau du bassin ensanglanté.

C'est drôle, j'écris mon nom sans faire de fautes d'orthographe, ce matin. Comme Titus, je suis heureux, car j'ai bien rempli ma nuit... Je voudrais bien, moi aussi, me faire parfumer par Joseph d'Arimathie.

Par Dieu, il pleut, et il n'y a plus de place sous le réverbère, depuis que le sergot y prend toute la place! Cochon de temps, faut que le ciel se soit mal conduit pour couler comme ça! Me voilà sûr de ne pas rissoler. Mes pieds mouillés sentent le rocambole et mon pantalon fait des rigoles. Tiens je vais jeter mon chapelet sur le sable pour savoir quelle direction prendre. Septentrion! La barbe, va falloir que je monte. Quelle lourdeur dans nos quilles! je ne retrouverais dans un gynécée que, ma foi, je ne saurais que faire... Vais-je manger maintenant des scorpions, comme Zoé du Zodiaque.

Si j'étais un type dans le genre de l'Autre, je passerais bien quarante jours à jeun, par esprit d'économie. Mais... D'ailleurs, restent encore des fèves pour sauver du luxe, ce siècle perdu. Pythagore, Horace en mangeaient... Pour un sesterc, ils en avaient un bol plein chez le restaurateur. J'en ai autant aujourd'hui pour une pièce en nickel.

Quelle différence y a-t-il donc entre ces champions de la littérature, de la philosophie comme des sciences et moi?

Il est aussi facile de rapprocher six ou sept siècles que de faire toucher les deux pôles par la ligne équatoriale et il est aussi paradoxal de parler de la suprématie des hommes d'hier que de soutenir que la terre est ronde.

La pluie cesse! sacrée chance! Le ciel est en convalescence. Attrapé, sa nuit n'a pas été meilleure que la mienne.

Roger Bon-Temps.

(A la façon de Alp., cet article est extrait d'un volume de poésies encore à faire, mais tout de même, en préparation!)

Galanterie policière

La galanterie comme l'amour n'est point sujet qui prête à badinage.

Deux agents de police, qui avaient probablement oublié leur Musset, viennent d'attraper, pour leur manque de mémoire, un savon conditionné de la part de leur chef.

L'aventure est toute récente.

Les deux Pandores, l'autre soir, entrant chez eux, prirent le tramway—les agents ne passent pas une journée sans prendre quelque chose.—C'était à l'heure où dans le véhicule "payez en entrant" les passagers prennent le nom de sardines. Les deux subalternes de M. Campeau avaient malgré la foule, on ne sait par quel hasard, réussi à s'installer commodément chacun sur un siège.

Pour leur malheur, comme dans la fable, deux poules survinrent, pardon: deux femmes, et allèrent se placer en face d'eux. Les policiers, même devant un cambrioleur n'auraient pas été plus impassibles; ils ne bougèrent d'un pouce, et les deux dames restèrent debout.

Le lendemain,—comment expliquer ce miracle, puisque les femmes ne sont pas bavardes,—le chef Campeau apprenait la conduite peu galante de ses deux hommes.

Sur l'heure, il fit traduire les coupables devant lui, et après leur avoir lu une ou deux pages d'un traité de politesse, les condamna à quinze heures de travail supplémentaire. (authentique).

A dater de ce jour, la police devint un corps d'élite; à côté d'elle, le Vert-galant eût été grossier personnage.

Mais comme dit l'Anglais: Too much of a good thing, is good for nothing.

Peu de jours plus tard un autre agent était encore amené devant le chef.

—On me rapporte que vous vous êtes conduit comme un polisson.

—Ben, j'va vous dire chef. J'étais dans les chars, y étaient ben paquetés; quand tout à coup, une criature se plante devant moé. J'étais pas capable de grouiller pour y donner ma place, quand j'ai vu ça, comme j'connais la discipline j'y ai offert de s'asseoir sur mes genoux...

N. Tellier

A M. le Directeur.

Montréal, 3 mars 1916.

M. le Directeur.

Veillez me permettre, dans un tout petit coin de votre journal, de féliciter un certain "Connaisseur," qui s'est enfin réveillé, levé et relevé. Il était bien temps: on nous croyait morts au quartier latin.

Je suis même surpris de voir qu'il n'y a personne autre que le "Connaisseur," pour protester contre les élaborations de "Carabin-Carabinant."

Gens de Laval, ayons donc le courage et le bon sens de réagir contre l'assomissement qui nous gagne.

Nos aînés nous voient avec des yeux de géants: nous sommes si nains, si anémiques, si rachitiques. La mort nous guette par atrepsie.

Réveillons-nous et saluons d'abord le "Connaisseur" qui se rebiffe.

Un nain connu.

Beuverie Baillargeon

256, EST, S.-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.
AVOCAT
Edifice "Royal Trust"
107 S.-Jacques, 107
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539. Résidence: 1473 rue S.-Denis.

HONORE PARENT, L.L.L.
AVOCAT
99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL

Téléphone Main: 2175
JEAN-LOUIS LACASSE
NOTAIRE

Edifice "Duluth"
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

E. A. D. Morgan. Salluste Lavery, B.C.
MORGAN & LAVERY
Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques
Téléphone: Main 2870. Cable EADMOR

Wilson & Lafleur Limitée
19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT
Langelier: Cours de Droit Civil.
Conditions faciles pour paiement.

NOS DENTS
sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORE)

162 RUE S.-DENIS, MONTREAL